

son aridité, mais bien plus en agissant sur l'esprit de l'enfant qu'en s'efforçant de modifier la nature même de l'étude. L'intelligence n'agit que sous l'influence de quelque mobile ; le plus efficace est sans contredit le plaisir causé par l'action elle-même : toute la force dont l'esprit dispose à un moment donné se porte vers l'exercice qui cause le plaisir. Mais ce plaisir ne doit être ni tumultueux ni trop intense, sous peine de produire un résultat tout opposé à celui que l'on poursuit et de détourner l'esprit de son objet. « S'il est de nature à augmenter peu à peu, il n'en vaudra que mieux ; un faible commencement avec un accroissement régulier, qui n'absorbe jamais trop l'esprit, est le meilleur stimulant pour les facultés intellectuelles. Pour agrandir encore davantage le champ de la stimulation, sans risquer d'arriver à un excès nuisible, nous pourrions commencer du côté négatif, c'est à dire par la douleur ou la privation, que nous ferions peu à peu décroître dans le cours du travail, jusqu'à ce qu'elle fût enfin remplacée par la joie que cause un plaisir croissant. Nous exprimons ordinairement cette loi en disant qu'un élève a du goût pour son travail, qu'il y va de tout cœur, qu'il apprend *cum amore*. Ce fait est bien connu ; mais l'erreur qui s'y attache consiste à conseiller ou à vouloir imposer cette disposition à tous les élèves et dans tous les cas, comme si elle pouvait se commander et qu'elle ne fût pas elle-même une cause de dépense de forces intellectuelles¹. » L'excitation agréable, dans la mesure où elle est désirable et utile, doit être au service de

1. M. Bain, *La science de l'éducation*, liv I, ch. III, p. 21 et suiv. Il y a dans ces pages une analyse très fine de l'action du plaisir et de la douleur au point de vue intellectuel.

l'attention, aider à la concentration de l'esprit sur un travail, objet auquel elle est limitée ; si elle ne sert pas à fixer l'esprit et qu'elle le dissipe, elle est dangereuse et produit un effet tout opposé à celui qu'on en attend. « La véritable excitation qui convient à un sujet donné est celle qui naît de ce sujet même, s'y attache et s'y borne. Or, la recette pour produire ce genre d'excitation consiste dans une application continue de l'esprit au milieu d'un calme extérieur parfait. Bornez autant que possible toute autre action des sens, fixez l'attention uniquement sur l'action qu'il s'agit d'apprendre, et, en vertu de la loi de persistance nerveuse et intellectuelle, les courants cérébraux prendront graduellement plus de force, jusqu'à ce qu'ils aient atteint le point où ils ne sont plus utiles pour le moment. »

Mais il ne faut pas s'y tromper, le plaisir n'est pas le seul stimulant, s'il est le plus agréable ; la souffrance est, dans certains cas, un excitant encore plus énergique : sous l'influence d'une douleur vive, les forces se tendent rapidement vers un but donné, à la condition que la souffrance ne soit pas prolongée, car elle amènerait alors une diminution de la puissance cérébrale et intellectuelle. « Pour nous rendre compte de la mesure dans laquelle la douleur agit comme stimulant de l'intelligence, il suffit de nous rappeler ce que nous avons bien des fois éprouvé quand nous étions au collège. Tout élève qui apprend une leçon par cœur se la répète un certain nombre de fois avec le livre, puis il essaye sans livre, il échoue complètement et cet échec lui cause un léger chagrin. Il revient au livre, puis essaye de nouveau sans son aide. Il échoue encore, mais cette fois il se torture la mémoire pour retrouver le fil qu'il a